

L'année du

Hêtre

Fagus Sylvatica

A la Sainte
Catherine

Plantons
un arbre !



Nous avons tous des souvenirs liés aux arbres. Rappelons-nous nos jeux d'enfant, la cueillette d'un fruit ou encore nos pauses contre un tronc lors d'une balade.

Cette année, la Région wallonne met le hêtre à l'honneur. Que ce soit en haie, en taillis ou libre de pousser aussi haut qu'il le désire, le hêtre est partout.

Planter un arbre est magique et unique. Parce que ce geste s'inscrit dans la durée. Nous savons que d'autres profiteront de ses bienfaits. « *Celui qui a planté un arbre avant de mourir n'a pas vécu inutilement* », dit le proverbe.

Profitons une nouvelle fois de la semaine de l'arbre pour marquer durablement notre belle Région.

Profitons-en également pour faire goûter la faine, le fruit du hêtre, à nos enfants ! C'est excellent !



Le hêtre





Qui dit hêtre dit forêt.

En Wallonie, les hêtraies sont répandues et de types très divers. Elles peuvent être « mélangées » (de chênes, de charmes, de frênes...) ou presque pures. Ces dernières, principalement situées en Ardenne, couvrent à elles seules plus de 40.000 hectares.

Dans les bois de Ferrières



Taille d'une « avrûle » à Solwaster (Jalhay)

© B. Stassen

La haie de hêtres

soigneusement taillée forme un véritable mur, impénétrable au regard, mais qui protège surtout des grands vents. C'était autrefois un signe extérieur de richesse qui pouvait faire l'orgueil de toute une famille. Peu communes et entretenues avec un soin jaloux, quelques-unes de ces « avrûles » subsistent çà et là en Ardenne.

Cherchez le hêtre...



© G. de Potter



© B. Stassen

Vieux hêtre cornier à Samrée
(La Roche)

Certains hêtres
(dits "corniers") ont été
plantés pour marquer la
limite d'une propriété, in-
diquer le chemin ou ser-
vir de point de repère.

L'allée de hêtres
évoque tout à la fois ma-
jesté, ordre et puissance.



© B. Stassen

Drève de hêtres pourpres
à Foy (Bastogne)

Les « 9 Frères » (Chiny)

Des dimensions hors normes, un âge avancé, des formes curieuses, un emplacement inattendu, une variété rare : les raisons ne manquent pas de classer certains hêtres parmi les « **arbres remarquables** » de Wallonie, ce qui leur assure une certaine protection contre l'abattage intempestif.

Arbre à clous -
détail de la page 29

Le hêtre est en première ligne, aux côtés du chêne et du tilleul, dans **le folklore** des arbres féériques, arbres à histoires et autres arbres à la Vierge qui parsèment nos contrées.



De nombreux lieux et gens portent **un nom lié au hêtre**. Particularité curieuse, le territoire wallon est parcouru d'Ouest en Est par une frontière invisible : pour désigner le hêtre, certains dialectes locaux empruntaient au latin *fagus*,

d'autres au germanique *hester*. En gros, dans la région de Tournai, Nivelles, Namur, Liège ou encore Philippeville, on trouve les noms Fawe, Fawez, Fayt, Fayen, Defays... et une foule de noms de villages ou de lieux-dits dont le radical est Fa (ou

Fô). A Marche, Dinant, Neufchâteau, Bastogne ou Virton (mais avec des infiltrations jusqu'en Hainaut), les (H)Asse, Hesse, Hestre et autres Hétru d'origine germanique prévalent. Parfois, les deux variantes coexistent au même endroit.

Fagus sylvatica L.

- Ecorce gris cendré, le plus souvent lisse (1) .
- Bourgeons longs, bruns et brillants, fusiformes (pointus) et écailleux (2). Chez les sujets jeunes ou encore les jeunes rameaux, les feuilles (brunies) peuvent rester accrochées durant l'hiver : elles sont dites « marcescentes » . Pour cette raison les haies de hêtres sont particulièrement décoratives en hiver.
- Une fois la fécondation réalisée, la cupule qui entourait les fleurs femelles se referme autour des fruits en formation, devient ligneuse et hérissée de poils durs (3).

Elle s'ouvre en quatre valves à maturité ; à l'intérieur, deux fruits secs de forme pyramidale : les faines (4).

- Feuilles de 4 à 10 cm, à limbe ovale, entier (non découpé), souvent ondulé, d'un vert luisant, et frangé de poils blancs (5). Elles sont disposées de manière alterne sur les rameaux.
- De ses « cousins » dans l'ordre des Fagales, seul le charme peut présenter un risque de confusion avec le hêtre. Cependant, la feuille de charme est dentée sur les bords, non poilue (6).

Les plus grands hêtres atteignent allègrement 40 mètres, parfois plus, mais la majesté de cet arbre n'est pas seulement le fait de sa taille. En forêt, le tronc droit, cylindrique et lisse peut porter ses premières branches à 20 ou 25 mètres de haut, ce qui donne une colonne du plus bel effet – la détermination faite arbre ! L'ombre même du hêtre a quelque chose de radical : le feuillage, disposé de façon optimale pour capter au maximum les rayons du soleil, ne laisse filtrer la lumière vers le

sol qu'avec une grande parcimonie. En outre, chez les individus isolés, la ramure peut être d'une puissance et d'une amplitude impressionnantes.

Et pourtant, le hêtre est un grand délicat, il a des exigences, de nombreux ennemis, et il ne vit pas très vieux – 300 ans au plus, ce qui est bien moins que le chêne ou le châtaignier, ses parents dans la famille des Fagacées. Il n'est cependant pas exclu que certains sujets atteignent un âge plus avancé.

Le « Chandelier », hêtre cornier à Gembes (Haut Fays)





Bien adapté aux conditions actuelles de température, d'humidité, de sol et de luminosité de nos régions, le hêtre est très présent en territoire wallon. Comme il est abondamment planté pour son bois, surtout en Ardenne, il aurait même tendance à devenir l'arbre dominant.

Or se concentrer sur une seule espèce d'arbre, fût-elle économiquement

avantageuse, de même qu'éliminer tout ce qui entrave la circulation et l'exploitation sylvicole (arbres morts ou vieillissants, branches tombées, taillis et fourrés...) est une tentation fréquente – et une erreur souvent commise par le passé. La monoculture « bien propre » a prouvé ses limites et ses dangers : sensibilité de l'espèce unique aux attaques des parasites, fragilité face aux tempêtes, désert écolo-

gique... La variété est indispensable à la vie ; elle permet de mieux supporter les aléas et de s'adapter aux changements.

Certes, la hêtraie « pure » (photos ci-dessous) a un charme et une ambiance inimitables. Mais le feuillage du hêtre est si parfaitement disposé pour capter la lumière qu'il la confisque à son profit. Les plantes qui peuvent croître au pied de ces



© M. Fautsch

Quelques types de couvert végétal printanier en hêtraie : jacinthes (*Hyacinthoides non-scripta*)...

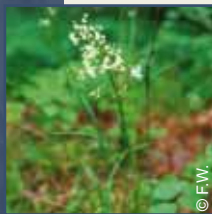
Luzule blanche
(*Luzula luzuloides*)

géants sont donc peu nombreuses – sauf au printemps, quand les feuilles sont absentes. La multiplication des hêtraies « pures » à des fins sylvicoles serait donc une mauvaise idée.

Heureusement, une prise de conscience véritable s'est amorcée ces dernières années. Les plantations témoignent souvent d'un effort de diversification des essences plantées, mais aussi des

biotopes : conservation des souches et des arbres morts, protection des sols et des cours d'eau lors de l'exploitation, etc.

La hêtraie à luzule blanche n'est sans doute pas le milieu le plus riche en biodiversité, mais il est bien représenté en Wallonie (Ardenne), alors qu'il est peu fréquent à l'échelle européenne. C'est pourquoi certaines hêtraies à luzule ardennaises sont classées en zone Natura 2000.



© F.W.



© M.Fautsch



© Forêt Wallonne

anémones sylvestres (*Anemone nemorosa*)...

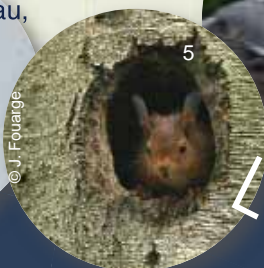
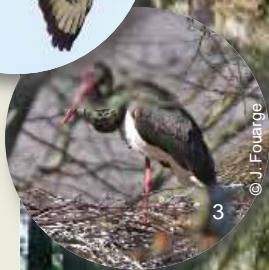
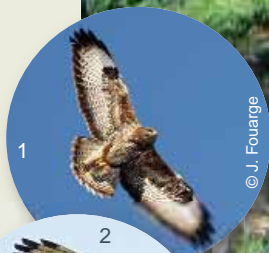
ou jonquilles (*Narcissus pseudonarcissus*)



© F.W.

• La **buse variable** (1), l'autour des palombes, la **bondrée apivore** (2) mais aussi la **cigogne noire** (3) affectionnent les grands hêtres pour y construire leur aire (nid). • Le **pic noir** (4) creusant sa loge à au moins 5 mètres du sol, il a besoin de grands arbres au tronc bien dégagé. Ce fait explique que le territoire de nidification du pic noir soit souvent situé dans une hêtraie. Cependant, pour se nourrir, il fréquentera plutôt les peuplements d'épicéas riches en fourmis, les coupes à blanc où demeurent les souches, et les endroits où il trouvera bois mort et arbres vieillissants. Il convient donc de veiller à maintenir tous ces éléments dans un rayon raisonnable autour de son aire de nidification. • Parfois le pic noir trouve sa loge de l'année précédente occupée par un autre animal, qu'il n'est pas question de déloger : chouette de Tengmalm, **écureuil** (5)... On n'est plus maître chez soi ! Le pic n'a plus qu'à se remettre au travail.

• Le **pigeon ramier** (6) est amateur de faines. Il n'est pas le seul, loin de là ! La confrérie des « fainophiles » compte aussi dans ses rangs l'écureuil, le sanglier, le mulot à collier, le loir, le muscardin, le campagnol roussâtre, le blaireau,



La vie dans et



© B. Stassen

8

© J. Fouarge

7

le pinson du nord, le pic épeiche, le pic mar... On en oublie, sans doute !

• Le hêtre fructifie presque chaque année mais périodiquement (en Ardenne, tous les 10 ou 15 ans), survient une année d'abondance (« grande fainée ») qui attire des amateurs venus de loin. Mystérieusement avertis, les **pinsons du Nord** (7) débarquent par milliers dans les hêtraies. • Outre les insectes et toute la microfaune des décomposeurs, les **arbres morts** hébergent beaucoup d'espèces de **champignons lignivores** (8). Quant au nombre d'espèces d'insectes inféodées au hêtre, il est sans doute moins important que pour le chêne mais sans doute plus que ce qu'on pensait jusqu'à présent. Cela vaut surtout pour les arbres morts, ainsi que des études récentes l'ont montré.

Une étymologie peut être trompeuse. Ainsi le nom « **fouine** » vient du bas-latin *fagina* (*Mustela fagina* : la martre des hêtres), devenu ensuite « faine », puis « foine ». En ancien français, on désignait aussi la fouine sous le nom de « hêtrière ». En wallon, la « fawène » est directement liée au « faw » (au hêtre). Le savoir populaire la liait à cet arbre qu'elle était censée fréquenter assidûment et dont elle aimait, paraît-il, les fruits. Si la fouine est omnivore, en effet, et ne dédaigne pas de manger des faines quand l'occasion se présente, les fruits du hêtre ne sauraient suffire à la qualifier, car elle consomme surtout... de granges et les poulaillers !



© A.B.

autour du hêtre

D'ordinaire, notre pays offre au hêtre des précipitations en abondance. Il est gros consommateur d'eau, il ne s'en plaindra pas. Cependant, comme il évapore également beaucoup, il a besoin d'une bonne humidité ambiante, qu'il absorbe par les stomates (pores) des feuilles.

Pour peu que le sol soit un peu meuble, perméable, frais et pas trop acide, le hêtre s'accom-

modera même de la pierraille. Seuls l'eau stagnante et les sols sablonneux trop secs lui sont défavorables.

Dans son jeune âge, il croît lentement, à l'ombre des autres arbres. C'est tout bénéfique pour lui, car son écorce supporte difficilement la morsure du soleil. Adulte, en revanche, son feuillage recherchera la lumière avec avidité. Alors, gare aux autres espèces à proximité : un

jour, le hêtre grandira tant qu'il leur fera de l'ombre, jusqu'à les tuer et interdire leur reproduction. C'est le cas du chêne qui, dépassé par la taille de son concurrent, finit toujours par être éliminé.

Lorsqu'il est jeune, le hêtre s'arrime au sol par une grosse racine appelée pivot. Il perd ce pivot en grandissant et acquiert des racines traçantes qui sont de moins bonne prise en cas



Qu'on est bien dans le brouillard !

A la fin de la dernière glaciation, le hêtre part à la conquête de l'Europe méridionale (en montagne), occidentale et centrale, du Caucase au sud de l'Angleterre, de la Russie au sud de la Scandinavie. Dans nos régions, il a pris racine il y a environ 4000 ans : le climat était alors plus frais et plus humide qu'aujourd'hui ; depuis 800 avant J.-C., le hêtre est répandu à peu près partout dans notre pays, surtout en Moyenne et Haute Belgique.

Répartition de *Fagus sylvatica* en Europe
(Extr. *Atlas Florae europaeae*, Helsinki, 1976, t. 3)

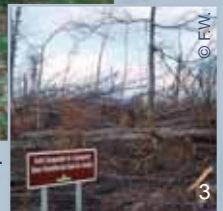
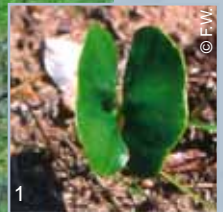


de vent violent. Les tempêtes peuvent donc faire des dégâts considérables dans les hêtraies : d'autant qu'une fois le vent tombé, les hêtres encore debout se trouvent brutalement exposés au soleil par la disparition de leurs voisins, ce qui leur est préjudiciable, à cause de la sensibilité de leur écorce. L'hécatombe se poursuit donc souvent bien après la bourrasque...

Le chêne dépérit, privé de lumière par les hêtres qui l'entourent.



© G. de Potter



- 1 Plantule de hêtre, avec ses deux cotylédons en forme de reins.
- 2 Racines traçantes, bien visibles dans le talus
- 3 Chablis après une tempête (France)

Le hêtre n'est pas pour rien une essence de climat tempéré. Outre les tempêtes, il encaisse mal les épisodes climatiques extrêmes comme les étés trop chauds et les sécheresses prolongées, les brusques coups de gel et les gelées tardives. Malheureusement, il n'est pas impossible que le réchauffement climatique nous réserve plus fréquemment ce genre de surprises. Sans compter que les épisodes traumatiques s'accompagnent souvent de dégâts collatéraux : ainsi, les attaques de scolytes et de champignons.

Vers la mi-novembre 1998, la chute brutale des températures et un gel sévère (à certains endroits un -16°C très inhabituel à cette période de l'année) provoquèrent des lésions dans la fine écorce des hêtres. Ces lésions entraînèrent une mémorable invasion de scolytes – des insectes creusant leurs galeries

Hêtres en hiver, à Lizin (Ouffet)



© B. Stassen

dans le bois – et de champignons lignivores. Nombre de hêtres « scolytés » durent prendre prématurément le chemin des scieries. Fort heureusement, la « mala-

die du hêtre » semble aujourd'hui enrayée. En revanche, la lutte contre le changement du climat reste, elle, tout à fait d'actualité.



1



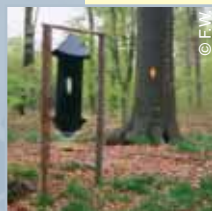
© F.W.

2



© F.W.

3



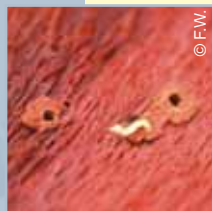
© F.W.

4



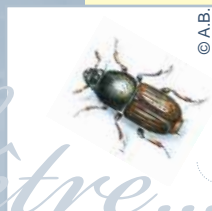
© F.W.

5



© F.W.

6



© A.B.

1 Hêtre « scolyté »

2 Dégâts de scolyte

3 Piège à scolyte

4 Lutte chimique

5 Une larve de lymexylon dermeste (*Hylecoetus dermestoides*).

Comme le scolyte et quelques champignons, ce coléoptère s'est introduit dans les hêtraies suite aux lésions, puis aux nécroses occasionnées aux arbres par le brusque coup de froid de 1998.

6 Un scolyte adulte (*Tripodendron signatum*)

Une vie de hêtre...

Quand les temps étaient durs et les récoltes incertaines, la forêt offrait la pittance aux hommes et aux animaux domestiques.

Toutefois, le droit de recueillir ces richesses était sévèrement réglementé, car il y allait de la survie à terme de la communauté – et aussi des bénéfices du seigneur et propriétaire de l'endroit. Avec les conditions et les restrictions d'usage, des générations de paysans ont profité de la « glandée », c'est-à-dire du droit de mener porcs et volailles grappiller directement dans l'humus les glands, les faines ou les châtaignes.

Les fruits du hêtre ont servi à faire une huile alimentaire inodore, d'un goût agréable et d'excellente qualité qui, loin de rancir, bonifiait avec le temps. Un auteur du 19^e siècle, qui raconte en avoir mangé quotidiennement durant son enfance dans les Vosges, prétend

qu'elle se conservait 10 ans (avec un pic de qualité vers 5 ans), à condition de la maintenir en lieu frais, dans des vases de terre, et de la filtrer souvent parce que, dit-il, « elle dépose beaucoup ». En Wallonie aussi, on fabriquait de l'huile de faines principalement pour l'éclairage. Aujourd'hui, elles ne sont plus récoltées que pour les semis forestiers.

En promenade, on peut goûter des faines crues, dûment débarrassées de leur péricarpe (la peau brune entourant la graine) : la *fagine* qu'il contient pourrait provoquer des migraines ; mais même « épluchées », il ne faut pas forcer sur la quantité. Le mieux est de les déguster grillées et légèrement salées, en apéritif ou dans les salades.

Les très jeunes feuilles crues sont plus que comestibles nature, en salade, cuites au beurre ou en potage. Elles donneront aux liqueurs une

belle couleur verte. Autrefois les feuilles de hêtre bourraient les paillasses, engraisaient la terre, ou, d'après l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert (18^e siècle), terminaient leur carrière dans l'estomac des bestiaux.

Il reste peu de traces des nombreux moulins à huile qui parsemaient jadis la Wallonie. On sait avec certitude que le moulin de Manhay (Harre) broyait les faines des hêtres poussant à proximité.



© J. Adam

Etang de réserve



© J. Adam

Emplacement probable
de la roue du moulin

Une pierre à meule



© J. Adam



© J. Adam

Petite lampe à huile de
faine (hauteur : 6 cm).

Ce godet
s'emboîtait probablement
dans la lampe ci-contre.



© J. Adam



*« J'ai entendu parler du moulin à
huile qui s'appelait â stverdeû. (...)
On ne travaillait plus, c'était déjà
des ruines. Le maître nous expli-
quait qu'on écrasait des faînes et
c'est de là que le village ici s'appe-
lait Fays. On y faisait de l'huile,
surtout pour les lampes. »*

Témoignage de Léon Philippe, né en 1922,
cité d'après J. ADAM, Des Moulins et des
Hommes, T. 3 : La Vallée de l'Aisne. Reproduit
avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Le hêtre n'est pas précisément un champion de médecine.

Pourtant, quelques usages thérapeutiques méritent d'être signalés. Voici les utilités du hêtre selon le célèbre médecin siennois du 16^e siècle Matthiole : les feuilles, astringentes, sont prises en décoction contre la dysenterie et les « flux de ventre » en général. Pilées et appliquées sur la peau, elles soulagent les douleurs de lèvres et de gencives, fortifient les muscles, et luttent contre les inflammations. Un onguent à base de cendres de faines apaise les douleurs de reins, et « fait vider les pierres et la gravelle ».

Un autre emploi remarquable, plus récent, fut la créosote. Découvert en 1832 par le chimiste von Reichenbach, ce liquide incolore et transparent, à l'odeur âcre, est un mélange de phénols et d'éthers phénoliques obtenu à partir de la distillation sèche du bois.

Touchant par mégarde la nouvelle substance à mains nues, von Reichenbach remarqua que la peau de ses doigts se desséchait et que son épiderme tombait par lambeaux : il baptisa alors son liquide « créosote », un terme qui vient du grec « *kreas* » (chair) et « *sôdzein* » (conserver).

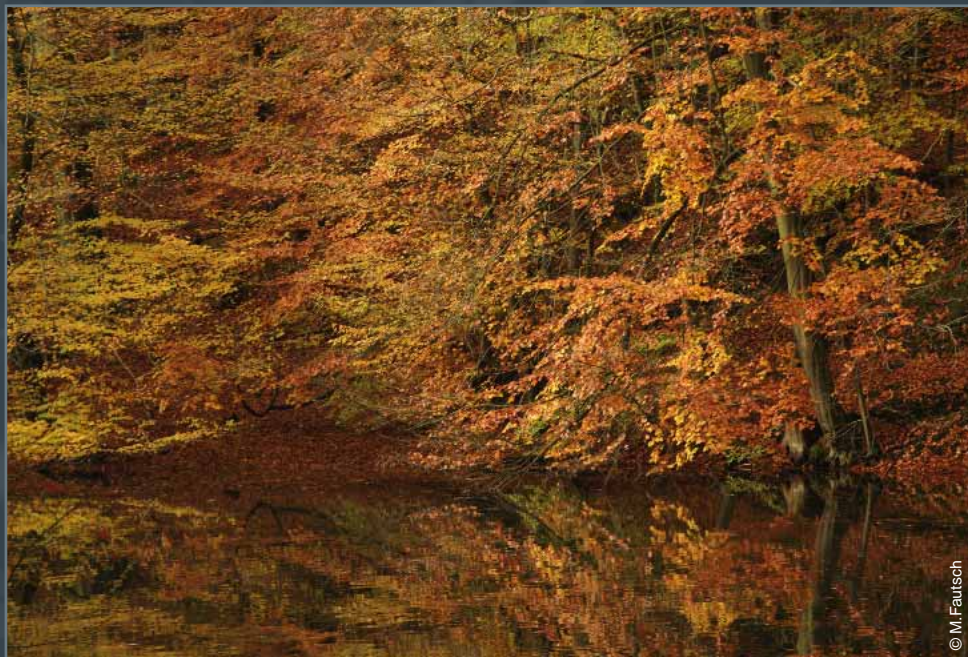
Pure ou en solution aqueuse, la créosote de hêtre fut utilisée longtemps comme antiseptique et bactéricide, notamment contre la phtisie et les infections respiratoires. En ce qui concerne la tuberculose, ses effets thérapeutiques furent fort contestés : on admit cependant que la respiration des vapeurs de créosote pouvait avoir sur les phtisiques un effet fortifiant, parfois spectaculaire. Comme coagulant et analgésique, la créosote de hêtre fit ses preuves contre les caries et douleurs dentaires, par application directe sur les dents malades – elle était d'ailleurs responsable de

l'odeur sentie autrefois dans le cabinet du dentiste. Sa causticité et ses effets cancérogènes supposés furent responsables de son abandon au profit des antiseptiques modernes. Absorbée en grande quantité, elle pouvait être dangereuse : vomissements, diarrhées, convulsions, coma et même mort, attendaient les malchanceux. Éliminée par voie rénale, elle colorait les urines en... vert foncé !

La créosote de hêtre était utilisée par les entomologistes pour conserver leurs collections.

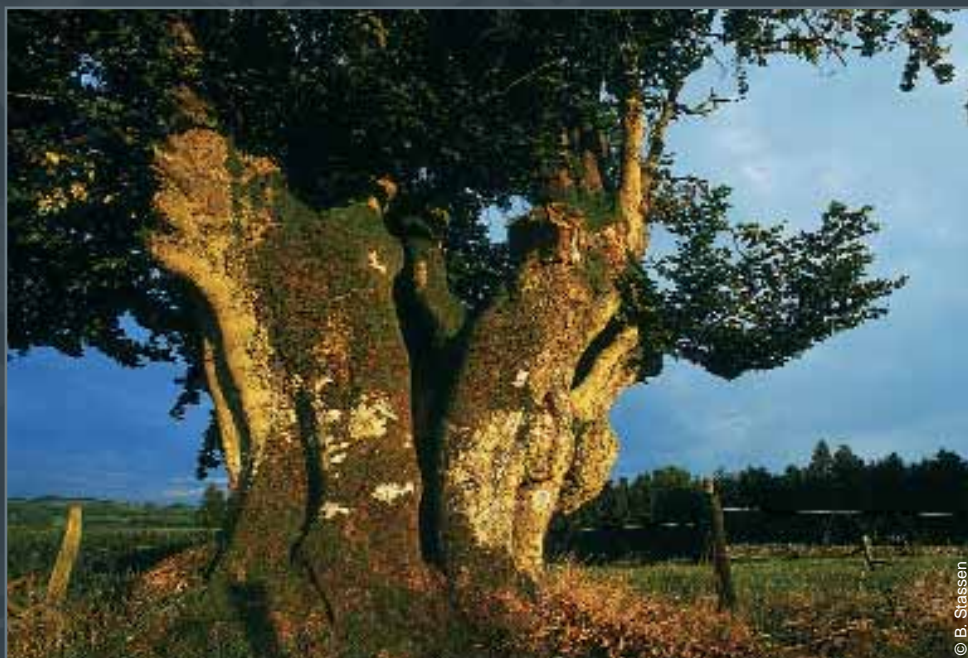
Actuellement, en application locale, l'huile essentielle de faines peut encore soulager les maux de dents. Contre les infections buccales, on conseille les bains de bouche avec de la décoction d'écorce fraîche de hêtre.

Couleurs automnales



© M. Fautsch

Le « Béni Hesse » à Mabompré (Houffalize)



© B. Stassen

Les usages du bois de hêtre sont aussi nombreux que variés.

Comme tous les bois, il a des qualités reconnues et quelques défauts que l'on peut contourner (ou transformer en atouts) en l'utilisant judicieusement.

Tout d'abord, on le confine généralement à l'intérieur : exposé aux intempéries, il est peu durable, du fait de sa tendance à s'imprégner et à pourrir, se fissurer, gondoler ou enfler sous l'effet des conditions atmosphériques.

C'est un bois dur, dense, résistant – et lisse : il ne fait presque pas d'échardes. Comme il se prête au cintrage, au déroulage, au collage et au tournage, on le retrouvera dans les meubles en bois massif, les escaliers, les parquets (le plus souvent en contre-plaqué), les tables, les banquettes, les sommiers, les chaises et toute la panoplie des menus objets : brosses,

manches d'outils, jeux, cure-dents, jouets, pinces à linge, instruments de musique, matériel scolaire et petits gadgets. Sa teinte naturelle, qui varie du blanc au brun clair – rosâtre pour le bois étuvé – est homogène et somme toute banale : elle est compensée par une grande facilité d'imprégnation du hêtre à la couleur et à l'enduit ; ce « défaut de personnalité » deviendra même un avantage pour le créatif à la recherche d'un bois « passe-partout » qui se plie à ses fantaisies. Enfin, comme il n'a ni goût ni odeur, le hêtre peut être employé pour fabriquer les ustensiles de cuisine en contact avec les aliments.



© A.B.



© A.B.

Escalier en hêtre



© G. de Potter

Objets de boissellerie.
Remarquer les petites
maillures, caractéristiques du
bois de hêtre.



© A. Batteux



L'échauffure résulte
de l'attaque de
champignons.
Ici (1 et 2), elle
dessine des lignes
plus sombres dans
le bois, dont l'effet
esthétique peut
être mis à profit.



© A.B.

1



2

© A.B.

Il faut mentionner également quelques usages plus industriels du hêtre.

En carrosserie (fonds de camions), pour les cloisons, les panneaux de fibres ou de particules, les escaliers et sols en usine, mais aussi la cellulose et la pâte à papier, les palettes de transport et même, après imprégnation de créosote, les traverses de chemin de fer.

Autrefois, le hêtre était transformé en « meubles communs » et en utilitaires divers : manches d'outils, jantes de roues, essieux, sabots... On l'utilisa aussi pour les métiers à tisser, les sommiers de piano...

C'est un excellent bois de chauffage, au pouvoir calorifique élevé. Avant l'arrivée des énergies fossiles, l'industrie naissante (par exemple, la forge) exploita copieusement son charbon de bois.

Sur un arbre qui va être coupé, on peut être amené à pratiquer le « bottage » : c'est-à-dire à éliminer quelques grosses branches qui pourraient faire éclater la grume lors de sa chute ou endommager les jeunes arbres alentour.



Terminons cette glorieuse énumération avec quelques services «mineurs».

Le fumage au hêtre est de toute première qualité, particulièrement indiqué pour le poisson.

Pour clarifier le vinaigre et le vin, on peut les faire passer au travers d'un lit de copeaux de hêtre.

Sa cendre contenant beaucoup de potasse, elle a tout naturellement servi à fabriquer du savon. Dans maintes régions, on ajoutait d'ailleurs les cendres de hêtre récupérées du foyer à l'eau de la lessive.



*Un vieux proverbe français dit que
«le fou et le feu ne peuvent durer ensemble»,
jeu de mots sur l'ancien nom du hêtre
(fou, fouteau) et sur l'excellente
combustibilité de son bois.*



En quelques minutes, le tourneur a fabriqué une toupie !

*“Toi, Tityre,
étendu à l'ombre d'un hêtre...”*

VIRGILE, *Bucoliques*



*« En mai fleurit le hêtre
Et chante le geai »*

Courante **en France** et **en Wallonie**, la pratique du « mai » consistait à attacher un rameau d'arbre ou d'arbuste à la

maison d'une demoiselle pour la caractériser aux yeux des autres villageois. Chaque arbre avait sa signification.

Ainsi :

« Mai di fawe
Ki t'es nawe ! »

(« Mai de hêtre,
que tu es paresseuse »)

En Ardenne, le hêtre passait pour n'être jamais atteint par la foudre, comme le bouleau, l'orme et le platane. Mais des folkloristes ont rapporté la croyance contraire, ailleurs en Wallonie. De toute façon, mieux vaut éviter le voisinage des grands arbres par temps d'orage !



© C. Veeschikens



© B. Stassen

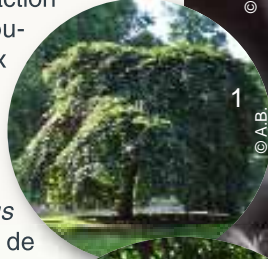
Le « Clawé Fawe », un arbre à clous, à Foyir (Jalhay). De nombreux arbres en Wallonie sont ainsi désignés par la superstition populaire pour prendre les maux des humains.

L'arbre abattu chaque année (le 9 août) lors du « Meyboom » à Bruxelles est toujours un hêtre (choisi sur indication des services gestionnaires du Bois de la Cambre) : un folklore inscrit au patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'UNESCO.



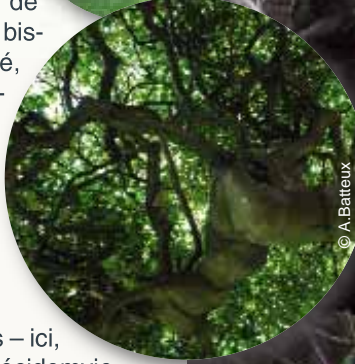
© www.meyboom.be

● Dans la forêt française de Verzy (au sud de Reims), une attraction botanique attire les touristes : les fameux « Faux » encore appelés « **tortillards** ». Contrairement aux apparences, il s'agit de hêtres communs (*Fagus sylvatica*) mais ils sont de petite taille et de formes biscornues (1) : en réalité, leur croissance est anarchique et défie les lois du genre ! Ce curieux phénomène, qui a déchaîné les plus folles spéculations, est encore aujourd'hui inexpliqué.



1

© A.B.



© A. Batteux

● Chez certains insectes – ici, un petit diptère appelé cécidomyie du hêtre (*Mikiola fagi*) – la femelle perce l'épiderme des feuilles pour y pondre ses oeufs. Ce faisant, elle inocule un composé chimique qui produit une prolifération cellulaire importante (une sorte de cancer) chez son hôte. Toute la partie de la feuille située aux abords immédiats de la "piqûre" réagit à cette agression et se développe de manière anarchique, donnant naissance à une **galle**. Imaginez un insecte volant de quelques mm de long qui parvient à créer une structure environ dix fois plus grosse que lui ! Les larves de l'insecte se nourrissent de l'intérieur de cette masse végétale, qui leur sert donc à la fois de gîte et de couvert. L'automne venu, la galle tombe au sol et la larve y passe l'hiver, en pause métabolique. Au printemps, après une fastidieuse nymphose (de l'état de "petit ver" à l'état de "mouchette"), l'insecte sort de son abri sous sa forme adulte.

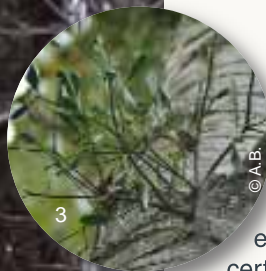


© F.W.

Galle du hêtre



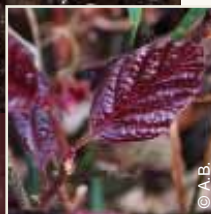
© B. Stassen



• Tout le monde connaît le **gui** (3), une plante parasite qui se greffe sur les branches des arbres et croît en touffe en pompant leur sève. Si certains arbres sont souvent attaqués (parfois même envahis) comme les pommiers ou certaines variétés de peupliers, d'autres espèces ne sont jamais atteintes. C'est le cas du hêtre, pour lequel aucun cas d'infestation par le gui n'est connu. Il apparaît que le hêtre produit des substances biochimiques qui bloquent efficacement le développement du célèbre pique-assiette.

4

• Au cours de sa vie, un arbre peut subir bien des avanies : coups de foudre, cassures et blessures diverses sont autant de portes d'entrée pour la pourriture et les champignons parasites. Certaines espèces, que leurs tanins ou la gomme qu'ils sécrètent rendent plus résistants, sont généralement épargnées. Ce n'est certes pas le cas des hêtres : nombre d'entre eux sont, dans leur grand âge, atteints par la **pourriture de cœur**(4). Certains, même, deviennent, avec le temps, entièrement creux ! Comment ces géants survivent-ils malgré tout ? Il faut savoir que la vie de l'arbre n'est pas dans son cœur (le « duramen », dont les vaisseaux transporteurs de sève sont définitivement obstrués), mais dans les parties extérieures (aubier, cambium, liber et écorce), qui acheminent la sève et les éléments nutritifs. La destruction du cœur n'est donc pas un obstacle à la survie de l'arbre. Néanmoins, chez ceux qui sont privés de leur « centre de gravité », le danger d'écroulement est plus important.



Variété *purpurea*, souvent cultivée pour l'ornement.



● Au printemps, nous pouvons...

...sur les hêtres à notre portée, toucher la pointe des bourgeons : piquants ! Cherchons les bourgeons d'autres arbres, pour comparer.

...goûter une très jeune feuille de hêtre, tout juste sortie de son bourgeon. Mmmh !

...observer la végétation au sol : les petites fleurs profitent de la lumière. Si nous sommes dans une hêtraie, il fera bientôt si sombre, à cause des feuilles des hêtres, que plus aucune fleur de pourra plus vivre là.

...cueillir une jeune feuille et la regarder par transparence, éventuellement au travers d'un cache, à fabriquer soi-même. Attention, ne fixons pas le soleil, pour ne pas nous abîmer les yeux !



© J. Fouarge



© M. Faurisch

● En été, nous pouvons...

...écouter l'histoire du chêne et du hêtre. *Il était une fois, dans une grande forêt, un vieux chêne qui regardait pousser non loin de son tronc un arbre minuscule. Tout petit, tout mignon ! Le chêne protégeait le jeune arbre du soleil brûlant ou de la tempête, et il attendait avec impatience de voir ce que cet adorable arbrisseau allait devenir. Le jeune arbre poussait bien : il fut bientôt aussi*

grand que le chêne, et il commençait même à le regarder un peu de haut... Le chêne se dit que, sans doute, la croissance du jeune arbre était terminée, qu'ils allaient tous deux parler d'égal à égal, en se regardant dans les feuilles. Mais ce que le chêne ignorait, c'était que son jeune voisin était un hêtre : les hê-

tres ont coutume de dépasser en taille les autres arbres, et comme leur feuillage est très épais, ils finissent par leur couper la lumière ! Le hêtre grandit dont encore de quelques mètres et le vieux chêne mourut, privé de soleil. Mais le hêtre, lui, devint l'un des arbres les plus majestueux de la forêt !

● En automne, nous pouvons...

...goûter une faine, après l'avoir épluchée. Caressons le duvet à l'intérieur de la cupule : tout doux, quel confort là-dedans !

...ramasser d'autres fruits secs des bois : des châtaignes, des glands... Attention à ne pas confondre les châtaignes et les marrons, ces derniers ne sont pas comestibles !

...ramasser quelques feuilles, et essayer de retrouver celles du hêtre. Indices : elles sont lisses et bordées de poils. Certaines resteront sur leur arbre longtemps après la chute des autres feuilles : peut-être même tout l'hiver.



● En hiver, nous pouvons...

...repérer le hêtre à l'aide de deux ou trois indices : le tronc est gris et lisse, on dirait une patte d'éléphant !

...toucher les écorces d'arbres et les comparer. Pourquoi pas sentir les yeux fermés ?

...chercher les arbres qui gardent leurs feuilles (devenues brunes) en hiver : ce sont les chênes, les charmes et les hêtres.

En famille...





© M. Fautsch



© F.W.



© C. Veeschkens



Texte : Murielle Degraen
 Mise en page : Anne Batteux
 Photos : Jacky Adam, Anne Batteux,
 Gabriel de Potter, Michel Fautsch, Jules
 Fouarge, Benjamin Stassen et Christine
 Veeschkens.

Dessins : Education-Environnement asbl
 Couverture : Image et Communication -
 www.image-c.be (Graphisme),

Nous remercions pour leur aide précieuse
 : Jacky Adam (asbl Des Moulins et des
 Hommes), Véronique Bierce,
 Renier Defresne, Gabriel de Potter,
 Philippe Destinay, William De Wulf, Jean
 Fagot, Jules Fouarge, Etienne Gérard,
 Michel Giacomelli (Le Bois Mi-Clair),
 Christophe Heynink (asbl Forêt wal-
 lonne), Claire Jongmans, Prof. Jacques
 Lambinon, Gilles Pirard, Marie-Pierre
 Vandebeek et Christine Veeschkens.

Education-Environnement est soutenu
 par les Ministères de la Communauté
 française (Service de l'Education perma-
 nente) et de la Région wallonne pour
 l'Emploi (octroi d'un projet APE n°NM-
 02418-00).

Imprimé sur papier recyclé

© A. Batteux

Réalisation de la brochure :



Association sans but lucratif

3 rue Fusch
 B-4000 Liège

☎ 04 250 75 10

info@education-environnement.be
 www.education-environnement.be

La **Semaine de l'Arbre**
est organisée
à la Sainte-Catherine
par le

Service Public de Wallonie
Direction générale
Agriculture,
Ressources naturelles
et Environnement

Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 JAMBES
081 33 50 50 - publication.dgrne@mrw.wallonie.be

Numéro vert du SPW : 0800 11 901
Chaque jour ouvrable de 8 à 16 heures



Editeur responsable :
Claude Delbeuck,
Service Public de Wallonie
Direction générale Agriculture,
Ressources naturelles et Environnement
Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 Jambes

Dépôt légal : L'année du hêtre : D/2009/11802/61

